

Groupe de réflexion « communauté éducative »

Compte-rendu de la réunion téléphonique du samedi 4 avril 2020

Participants :

Enseignants ICEM pédagogie FREINET

- Catherine Hurtig-Delattre = CHD (Lyon Maternelle)
- Jean-Luc Verilhac = J-L (St Étienne, direction)
- Céline Djeranian = C (St Étienne, Cycle 3)
- Sandrine Olivier = S (Le Chambon-Feugerolles, Cycle3)
- Marie-Ève Collard-Thivillier = M-E (Saint-Étienne, Cycle2)

Terrain d'entente

- Josiane Gunther = J

Chambon-Feugerolles

- Florence Riond = F centre social , responsable secteur familles
- Ariane Fabien = A Mairie, coordinatrice parentalité (dont ludothèque)

1/ Tour de nos situations. Comment ça va ? Quelle est notre expérience par rapport au lien avec les familles dans cette période d'injonction «d'école à distance » ?

2/Quelle place dans cette situation pour la « communauté éducative » ?

3/ Pour l' « après », serions-nous partants pour un travail collectif sur ce thème ?

(cf collaboration possible avec Frédéric Jésus)

1/ Tour des situations

Catherine Je suis partagée entre deux sensations. D'un côté l'enthousiasme devant une situation pédagogique et coéducative nouvelle, qui fonctionne plutôt bien dans le quartier mixte où je travaille. D'un autre côté, la conscience qu'on creuse les écarts et que la situation est très difficile pour de nombreuses familles. Manque de préparation, annonce faite le vendredi dans une ambiance presque de déni... Pas pensé à organiser à ce moment-là (prêt de matériel, par exemple - c'est venu ensuite, le lundi). Dans ma classe, les liens avec les familles se font par mail ou téléphone, avec presque tous ça

fonctionne. Mais pour les plus en difficulté, on fait avant tout du lien social et humain. On ne peut pas leur demander de remplacer l'école. Ma grande satisfaction c'est d'avoir l'impression de réussir la mutualisation entre élèves, grâce au journal.

Sandrine Moi aussi je suis partagée. Le lien fonctionne, mais pas avec tous : ½ classe répond tous les jours. ¼ tous les 2 jours. ¼ rien. L'ENT *beneyluschool* (Environnement Numérique de Travail - un espace où l'on peut s'écrire en interne, messagerie sécurisée, où peut déposer des documents - une médiathèque - où l'on peut participer à l'écriture d'un blog, d'un journal...) permet la liaison, je l'utilisais déjà avant, donc les élèves connaissent. J'y dépose des docs, je propose un journal et des défis... La moitié de la classe a répondu au défi artistique. J'ai vérifié l'accès à internet de tous, mais le problème, c'est que certaines familles ont des difficultés et n'osent pas le dire. Par exemple, la question du partage des écrans dans la fratrie, ou d'un enfant qui travaillait sur un smartphone. J'ai prêté des tablettes qu'on avait à l'école et je les ai apportées directement aux enfants concernés (en demandant avant, si les mamans m'autorisaient à faire ce prêt), c'était le soulagement. Mais j'ai mis plusieurs jours à comprendre le problème. Certains ne veulent pas que leur enfant communique par mail. Une famille est en grande difficulté car il y a un enfant autiste dans la fratrie, et qu'il est habituellement en ITEP à la journée... Problème de sommeil (c'est un enfant qui dort peu voire pas du tout certaines nuits) et de repères complètement chamboulés pour lui, et ses frères et sœur... (association de parents d'enfants porteurs de handicap qui propose une aide au confinement pour soulager les familles = « respiration des aidants », voir en fin de CR)

Il faut aussi équilibrer entre les demandes de certains parents (plus de travail, « pour que leur enfant ne perde pas son temps ») et les inquiétudes de ceux qui trouvent que le travail proposé est trop dur, trop important...

Jean-Luc On a fait ce qu'on pouvait, mais on atteint nos limites. Il y a une impression d'intrusion chez les gens. Je confirme : certaines familles ne disent pas leurs difficultés, et on les comprend bien...

Céline La première semaine a été difficile. On n'était prêt à rien, avec des instructions qui variaient. Il a fallu tout inventer. J'ai appris à utiliser *beneyluschool* mais pour moi c'était nouveau, c'est très long au début. Ma plus grande inquiétude, c'était de couper avec le groupe classe. Il y a une contradiction entre vouloir maintenir les interactions dans le groupe et passer par les parents. Ça pose quelques problèmes d'incompréhension parfois puisque les parents ne comprennent pas toujours nos choix pédagogiques, et sont cette fois-ci au cœur des échanges. Certains trouvent qu'il n'y pas assez de travail par exemple, alors que d'autres ne s'en sortent pas. Je dois tenir compte de parents qui attendent du scolaire traditionnel, qui n'existe pas d'habitude ; J'y réponds car ces familles sont inquiètes, il faut les rassurer pour rassurer les enfants, sans être trop intrusif. Au fil des jours, je note ce qui se passe pour chaque élève. Actuellement je peux dire que pour la moitié de ma classe c'est OK, surtout les

plus grands qui écrivent en direct. Pour l'autre moitié, soit les parents n'ont pas envie de s'investir, soit il y a malentendu sur ma demande, soit c'est trop difficile pour eux.

Ariane Je travaille à la mairie, au secteur parentalité. Je m'occupe notamment de la ludothèque.

Au niveau du périscolaire/centre de loisirs, des temps d'accueil en présentiel ont été mis en place, dans l'école cible de la commune en lien avec les enseignants qui se relaient sur les horaires scolaires et c'est réservé aux enfants des personnels soignants ou aide sociale ou forces de l'ordre.

Je sais aussi que les responsables du PRE (Programme de Réussite Éducative) ont mis en place un suivi avec les familles, en lien avec les travailleurs sociaux et les écoles. Aujourd'hui je suis en télétravail. Au niveau de la ludothèque, on a envoyé des idées de jeux par mail, mais on ne touche que les familles qui consultent leur mail, quand elles en ont. Depuis hier, j'ai décidé de téléphoner à quelques familles qu'on connaît bien, les habitués. J'ai rencontré des situations d'isolement très difficiles, les familles étaient vraiment contentes de cet appel. Ex: Une famille avec le père malade - atteint du covid, la mère seule avec 3 enfants. Cette maman est en confinement total parce qu'elle a peur de sortir. Elle n'arrive pas à faire le travail scolaire, elle dit qu'elle n'a rien reçu d'imprimé, elle est inquiète et à bout. J'entendais les enfants qui criaient derrière le téléphone... J'ai fait le lien avec le PRE qui connaît la famille.

J'ai pris conscience de l'importance de remettre en place des liens même pendant la fermeture de la ludothèque. Par ailleurs, je me pose des questions sur la compréhension des consignes de confinement, une maman m'a rapporté que beaucoup d'enfants jouaient dehors dans le quartier. Mais je ne l'ai pas vérifié... ça doit être dur aussi dans les appartements.

S. + CHD Pour les familles qui en ont besoin, on imprime les docs. Il y a des permanences à l'école. Les parents viennent, on donne des enveloppes... Permanences à l'école, si besoin et dépôt dans les boîtes aux lettres pour quelques familles. Au Chambon, on donne les enveloppes aussi en mairie, qui assure l'acheminement une ou deux fois par semaine ; Jacques Chauvet s'en charge aussi dans son école, qui est l'**école cible** de la commune.

C + J-L École G-Monge Pour tous ceux qui ont des problèmes de connexion ou d'imprimante, on fait dans l'école une distribution hebdo dans les boîtes aux lettres.

Florence Responsable du secteur familles au Centre Social Cré'actifs au Chambon. la structure est actuellement fermée, mais notre objectif est de maintenir le lien avec familles! Toutes les familles du centre social ont été contactées ainsi que les personnes âgées: quels besoins? Il y a des bénévoles pour les courses. Les salariés appellent régulièrement. On a pu maintenir les ateliers socio-linguistiques (ASL) par une plateforme avec des envois de cours et un suivi à distance. Il y a beaucoup de

bénévoles ce qui permet de maintenir ce fonctionnement. Les personnes sont très motivées.

Chaque semaine il y a un échange régional en visioconférence organisé par la fédération des Centres sociaux. Ça permet d'échanger entre les différents référents familles et voir ce qui se fait sur le territoire.

Actuellement, nous n'avons pas de lien direct avec écoles, mais ça pourrait se réfléchir. Les échos que nous avons c'est que le suivi pédagogique peut être très lourd pour les parents, en plus de la logistique quotidienne. Certains parents ont aussi des difficultés pour lire ou pour comprendre le français. Et en même temps on sait que pour les enseignants, mettre en place cette continuité pédagogique, c'est énorme.

Marie-Eve Je suis contente d'être en pédagogie Freinet ! Mes élèves réinvestissent ce qui a été mis en place en classe. Le vendredi avant la fermeture de l'école, j'ai distribué du matériel (1 nouveau cahier ; livres, stylos, crayons, dictionnaires...) J'ai pris le parti que les élèves puissent travailler depuis un téléphone, sans ordinateur ni imprimante. Tous les matins, j'envoie un message avec des pistes de travail, des idées d'activités, bricolages, jeux, défis et des exercices avec consignes courtes, à recopier sur le cahier... Les familles envoient des photos. Le journal hebdo continue chaque vendredi. La moitié des familles répondent au moins 2 fois par semaine, un quart 1 fois par semaine. Plusieurs n'ont envoyé que des poissons d'avril, des bricolages.. Au moins, le lien existe!

J'ai proposé que tous envoient une surprise pour l'anniversaire d'un élève et ça a super bien fonctionné. Certains élèves « éloignés » ont saisi cette proposition pour s'impliquer. J'ai envoyé le diaporama de toutes les contributions, la maman de l'enfant concerné était vraiment touchée. C'est un vrai lien collectif qui s'est produit.

Jean-Luc Je suis directeur d'école déchargé de classe. Donc le lundi je fais le tour des boîtes aux lettres pour les collègues et ensuite j'ai du temps. Je me suis rendu compte que pour un certain nombre de familles, le problème était la survie : plus rien à manger, plus d'argent pour faire des courses.

Les lieux de distribution ont fermé , certains parents vivent de la manche ou de travail au noir et n'ont plus rien. La mairie ne fait rien, elle se contente de distribuer une liste d'associations humanitaires à contacter. Résultat de mes appels :

Restos du cœur: fermé. Secours pop: 1colis/mois. Croix-Rouge: priorité aux problèmes de santé.

A l'école G-Monge, on a décidé de constituer une cagnotte, on a sollicité les parents par mail et ça fonctionne (1500 euros à ce jour). Du coup on donne de l'argent , c'est plus simple qu'une distribution alimentaire difficile à stocker etc... L' Inspection est au courant de notre démarche, notre IEN est très sensibilisé, il est même à l'origine de la demande de recenser les problèmes d'urgence alimentaire.

On peut aussi s'appuyer sur le collège car il existe des fonds sociaux qui peuvent être

utilisés. Je suis en lien avec l'AS, des aides peuvent être attribuées à des familles si un enfant de la fratrie est au collège.

Josiane ça fait du bien de vous entendre. Pour moi, cette semaine, les choses se figent. A terrain d'entente, on est en lien avec un certain nombre de familles, on se connaît bien puisqu'on fait des ateliers deux fois par semaine depuis 9 ans. Au début, il y avait un élan, par un appel régulier aux familles. On avait envie de se projeter dans l'après, de se dire « on fera autrement ». On a pris le temps de mettre des photos sur notre site, on a mis en place des systèmes de services à rendre aux personnes handicapées ou âgées par les jeunes, les ados. Ça a démarré avec quelques-uns et ça a fait du bien à tout le quartier !

Mais depuis une semaine, on dirait que les gens n'ont plus rien à dire. Les enfants ne sortent pas. Il n'y a plus d'énergie. La police est présente en permanence. On a atteint les limites des actions possibles, à cause des contraintes (ex : les gestes barrière sont très durs à tenir pour les ados). Plusieurs mères travaillent énormément pour le suivi de leurs enfants ! On dirait que tout est centré sur l'école, que plus rien d'autre n'existe. L'école sera obligée de revoir son fonctionnement; les gens n'osent pas dire que c'est trop, parce que ça voudrait dire « on n'est pas capable ».

Aujourd'hui je pense qu'il faut déplacer le curseur, penser des activités qui permettent aux femmes de prendre soin d'elles-mêmes (ex: auto massage). Mais on voulait faire le café des femmes par téléphone, on n'a pas réussi. Parfois, je me sens à distance de ces familles que je connais pourtant depuis 9 ans. Je suis démunie pour les aider. La peur les habite, certaines n'osent même plus sortir pour les courses. Une mère: « J'ai même peur de l'air que je respire »...

Pour les collégiens, l'école, ce n'est plus que du numérique. Certains décrochent complètement. Ils dorment le jour et se gavent de vidéos la nuit.

Remarques suite au tour de parole

Jean-Luc L'enseignant met-il trop la pression? On veut un lien à tout prix avec chacun, mais on sent que certaines familles se demandent: « Si la maîtresse téléphone, est ce que je suis bon parent ? » Ils veulent faire bonne figure, alors qu'on leur demande des choses impossibles pour eux. L'enseignant doit dire aux parents qu'ils font ce qu'ils peuvent, mais malgré toutes les précautions, il y a bien intrusion et culpabilisation de notre part.

J pour les parents ça réactive l'idée, très partagée, très ancrée, que certains savent, et d'autres pas. Alors, ils décuplent de zèle et certains en font même trop. Dans la durée ce n'est pas tenable.

S Il faudrait prendre des distances par rapport aux programmes. Baisser la pression de notre côté, dire aux parents que ce qui se passe à la maison, ce n'est pas de

l'enseignement, qu'on n'attend pas d'eux qu'ils fassent le travail des enseignants. Ça, ce sera pour plus tard, quand on pourra se retrouver à l'école.

JL Il y a des parents qui s'interdisent de sortir. J'ai vécu un exemple hallucinant . J'ai informé une famille par sms qu'il y avait une distribution exceptionnelle des restos du cœur. La maman me répond par sms « merci ». Plus tard je demande « vous y êtes allés ? » « non, on n'a pas l'autorisation ». Elle n'avait pas osé me le demander ! Et pourtant c'est une famille que je connais bien, on est en confiance. Je lui ai envoyé en photo une attestation simplifiée et ils ont pu la recopier. Depuis nous imprimons des autorisations et nous les distribuons.

Idée à mutualiser dans les autres écoles : imprimer des autorisations de sortie en nombre et les donner aux parents qui en ont besoin dans leurs boîtes aux lettres.

J Il y a des initiatives de solidarité, comme covid-entraide = collectif vallée Ondaine (réalisation de masques en tissu à distribution dans les boîtes à lettres) Mais l'ambiance générale est à la peur. A force de nous dire « on est en guerre ».. ça ravive des souvenirs car certains parents ont vécu des guerres dans leur pays. Pour se protéger les gens disent « ça va ça va.. » mais en fait, ça ne va pas !

F Oui il y a un climat d'angoisse. Je conseille à certaines personnes d'arrêter d'écouter les infos, de se centrer sur chaque jour.

J Je remarque aussi que toute cette énergie sur le travail scolaire se fait sans y mettre de sens, pour se conformer à ce qui est demandé. C'est ce qu'on constate toutes les semaines dans notre atelier d'aide aux devoirs. Beaucoup d'enfants sont plein de bonne volonté, mais ils font les exercices sans comprendre pourquoi ils le font, ce qui raccroche ce travail au monde réel. Dans la situation du confinement, cette absence de sens est exacerbée, les distances sont accentuées.

A Je peux faire un témoignage positif en tant que maman. J'ai 3 enfants et le suivi scolaire est assez lourd dans la journée. Mais ça a le mérite de rapprocher enseignants/parents/élèves. Par exemple, la maîtresse de mon fils en élémentaire envoie des défis « home art », « défi grimaces »... La maîtresse a envoyé sa propre grimace: ça rapproche (Oui! Les enseignants sont des humains!.. alors qu'ils paraissent parfois comme inatteignables.) Elle tisse aussi un lien avec chaque enfant, lui parle directement, ainsi qu'aux parents pour prendre des nouvelles.

CHD A travers tout ce que vous dites, on voit que les modèles de co-éducation sont bousculés. Dans notre modèle coéducatif il y a d'un côté la liberté éducative des parents, d'un autre côté la liberté pédagogique des enseignants. Au milieu il y a une intersection : la responsabilité éducative partagée, dans le respect des domaines de

chacun. Mais en ce moment, la part de chacun est mise à mal et il y a confusion des rôles. L'intersection devient trop grande (prise en charge excessive par les parents) ou au contraire trop petite (incapacité de prise en charge). Il y a souvent collaboration, mais aussi intrusion ou sentiment d'abandon. En fait, les enseignants passent les consignes aux parents qui sont sommés de faire. On pourrait presque penser qu'on va vers la co-gestion, mais la démarche n'est pas expliquée, encore moins négociée, et pas forcément comprise. Il est normal que certains parents soient dans l'incompréhension de certaines méthodes. On a alors une réponse polie mais « cause toujours ». Parfois il y a de bonnes surprise... Par ex: une mère seule s'investit beaucoup avec ses enfants, leur fait faire recettes, joue, bricole (ce qu'elle ne faisait pas avant) et envoie des super retours pour le journal de la classe. Mais d'autres ne comprennent pas du tout, on leur demande ce qui n'est pas dans leur rôle.

C Autre exemple de décalage: un élève qui ne renvoie jamais les exercices demandés. Au téléphone, il explique que sa mère a acheté un livre para-scolaire et qu'il travaille dessus. Comment jeter la pierre à cette maman qui fait ce qu'elle estime le mieux pour son enfant ? L'enseignante valide, bien sûr, on n'est pas là pour juger de la pertinence de tel ou tel outil, même s'il est si éloigné de nos pratiques de classe...

J Je vois une crispation : c'est à l'école qu'on apprend, à la maison on n'apprend rien. Cette situation accentue cette conviction. A la maison ce n'est pas de l'apprentissage!

CHD Je suis moins pessimiste que toi. Au contraire il me semble que c'est l'occasion pour beaucoup d'enseignants de valoriser les apprentissages informels. Ils conseillent aux parents de faire de la cuisine avec leur enfant, de jouer avec lui etc...

S Difficile de dépasser ce clivage installé par l'école depuis longtemps. Nous (pédagos Freinet) on est convaincus, mais les familles sont réticentes à considérer que l'enfant apprend en faisant par exemple la cuisine. Des idées bien installées, difficile à dépasser; pourtant ce sont des pistes déjà lancées depuis plusieurs années dans nos rencontres avec les parents, mais le modèle reste celui qui est imposé par la société actuelle : valorisation extrême des activités intellectuelles !!! pas du tout des activités plus concrètes, manuelles, qui permettent pourtant tout autant les apprentissages...

2/ Quelle place pour les acteurs de la communauté éducative dans la situation actuelle ?

CHD Il est frappant de voir que les consignes du gouvernement ne concernent que les enseignants. On pense « continuité pédagogique » et pas « continuité éducative ». Je salue le travail du PRE expliqué par Amélie. Je me demande s'il y a eu des instructions ou si ce sont des initiatives ? (réponse : Ariane ne sait pas mais elle pense plutôt à une initiative liée au partenariat bien établi)

J Sur le quartier, en dehors de l'école, les structures sont fermées. Tentative de prise de contact avec la responsable du REP, pour tenter un relais avec des famille et l'école, si besoin, mais silence ! Téléphone de la directrice du centre social, peut être des possibilités de liens pour envisager les prochaines semaines ?

A. Dans une première période, chacun devait d'abord s'organiser : le télétravail, le suivi de ses propres enfants.. Mais maintenant on est dans la durée et petit à petit les structures se réorganisent, réfléchissent comment fonctionner à distance (Centres sociaux, PMI...).

J On cherche des modalités de fonctionnement. Bien sûr il est impossible de faire sortir les enfants sur nos terrains habituels. Mais les jeunes en service civique chez nous essaient de joindre les jeunes du quartier. On envisage de proposer des jeux que l'on faisait les jours d'aide aux devoirs, par visio-conférence (ex: jeux de mots à la Prévert). Il faut tenter!

ME Que va-t-il se passer pour les vacances de Pâques ? Comment assurer un suivi? On ne va pas lâcher les familles...

CHD Si le dispositif Blanquer (soutien scolaire deuxième semaine de vacances) le permet, j'envisage de m'y inscrire pour poursuivre le lien avec les familles les plus fragiles de ma classe...

JL N'y compte pas ! Le dispositif Blanquer sera la suite des stages de réussite. Il y aura une inscription à la DSDEN: on va demander de faire remonter une liste d'élèves, ils seront pris en charge par les volontaires (pas forcément les siens). Ça touchera des enfants qui ont des moyens numériques et sûrement uniquement CM1/2 (comme aux vacances de février).

CHD Il faudrait communiquer avec les Centres sociaux en amont, trouver des relais dans le quartier pour ces familles. Il y a quelque chose à inventer avec les mouvements d'Éducation populaire.

A Le problème c'est que beaucoup d'animateurs ne travaillent plus, ou sont au chômage technique. On pourrait proposer des activités à faire à la maison, mais si on passe par Internet pour les transmettre, elles ne seront lues que par certains. Il y a déjà beaucoup de propositions d'activités sur internet, mais on sait que seules certaines familles vont en profiter. Le problème est aussi que dans de nombreuses familles il n'y a pas de jeux, ni de livres, ni de papeterie pour réaliser les activités proposées.

J Il faut aider les familles et les jeunes à échapper à ce sentiment de « prison ». J'ai su que le Mouvement des Jeunes Communistes lance des collectes, propose de faire des échanges. Il faut rassembler toutes les initiatives. On pourrait imaginer des collecte de jeux, livres, papiers, crayons.... dans la perspectives des vacances confinées.

J-L Prendre en compte toute la communauté éducative, c'est un chantier intéressant. Déjà aujourd'hui, je tente de joindre toutes les personnes qui travaillent à l'école: périsco, employées municipales, AESH. J'aimerais les intégrer à notre liste de diffusion des infos, on a déjà associé les AESH , ça a été une révolution ! Par exemple on pourrait les associer aux actions de solidarité pour les parents précaires de l'école.
Pour l'année prochaine, notre école est volontaire pour réfléchir au sujet, avec quelques collègues enseignants volontaires et des représentants de différents métiers.

CHD Je constate qu' à la fermeture des écoles les ATSEM n'ont reçu aucune consigne de continuité, elles sont exclues du processus éducatif, reléguées au ménage et à la désinfection. J'ai fait la démarche d'envoyer le journal de la classe à l'ATSEM mais seulement au bout de deux semaines. Ça ne va pas de soi... On a fait des groupe Whats hap d'enseignants pour cette période.. pourquoi pas avec les ATSEM et les autres personnels ? ça permettrait de partager...

A Pour les groupes Whatsapp, il faut penser à vérifier que tout le monde a bien un smartphone. Ceux qui n'en n'ont pas peuvent se sentir vite exclus.

J La situation actuelle peut être une opportunité: on a besoin de tous ces acteurs. Malheureusement, Terrain d'Entente est souvent vu comme un électron libre. On est peu reconnus, on n'a pas de relation avec le coordonnateur REP par exemple. Le lien n'a pas été créé. Et pourtant la co-éducation s'impose de plus en plus et chacun devrait pouvoir s'appuyer sur les autres, surtout avec les familles où tout leur échappe. L'urgence c'est de pouvoir assurer les besoins dans cette période de confinement.

ME Le partenariat peut fonctionner si c'était déjà construit avant, si non c'est vraiment difficile.

CHD Pour info, d'autres groupes réfléchissent sur le même sujet. Au **GD69** on a fait un état des lieux sur la co-éducation. Une rencontre était prévue le 8 avril on va essayer de la faire en conf tel. Pareil pour FCPE , CAPE et 1001 territoires Lyon : réunions tel prévues

J Info livre « Les joies du dehors » ed LIBERTALIA . Actions en pédagogie sociale en lien régulier avec l'école. Asso en Bretagne, Josiane est en contact.

CHD Pour conclure, trois pistes à creuser tout de suite :

1-rédaction d'un CR (notes Marie Eve et CHD) pour garder une trace et voir si on peut le diffuser

2-intégration d'autres professionnels à notre démarche de continuité pédagogique/éducative

3-réflexion sur les vacances : quel relais pour les familles fragiles ?

Prochain RDV téléphonique du groupe: samedi 18 avril 9h30

PS: Association qui propose un soutien aux familles d'enfants en situation de handicap : **Grandir ensemble** et la plateforme d'aide s'appelle **Tous mobilisés**.

<https://www.grandir-ensemble.com/>

☎ 08 05 03 58 00 du lundi au samedi 9h 12h et 14h17h

A lire, pour compléter : les analyses de Laurent Ott, sur le site *Intermèdes - Robinson* (un travailleur social, ancien enseignant, qui s'occupe de familles en grande difficulté en région parisienne)

<http://www.intermedes-robinson.org/se-preparer-a-ce-que-les-choses-narrivent-pas/>

La contribution par mail de Nicolas...

Salut à toutes et tous,

je viens de lire le compte rendu et effectivement, je partage certains constats, points de vue. La période devient de plus en plus difficile pour tout le monde.

Dans mon cas, je vois plusieurs situations. Il y a ceux pour qui cela devient très très compliqués à la maison. Pour le moment, une seule famille. D'autres se saisissent des pistes que je peux envoyer, cela les rassure. Au final, cela doit correspondre à 7/8 familles. Les enfants travaillent de manière régulière, soit le matin, soit l'après midi.

Ils font ce qu'ils peuvent, certaines familles font à leur sauce, et c'est très bien.

Un seul enfant m'a clairement dit "maître, tes devoirs, je peux pas les faire, j'ai pas envie". Et 20 minutes après, il m'envoyait une photo de lui en train de travailler. C'est une famille non francophone, donc les parents ne peuvent pas aider. En plus, on était

en attente de jugement pour une prolongation de placement donc la maman au début cherchait juste à me dire que tout allait bien, que Mirsad se comportait bien. Pour elle, l'enjeu était de me montrer qu'elle était capable. Bon, depuis, il a encore des problèmes pour aller aux toilettes, donc je me dis que cela ne doit pas forcément bien aller à la maison. Mais comme il le fait à l'école, il me l'a raconté comme si cela était normal. Et enfin, la dernière famille n'est pas dans la difficulté mais c'est une grande famille, ils habitent les uns à côté des autres et se rendent souvent visite. Donc mes pistes ;)

Autant la semaine dernière, je trouvais que l'ambiance était "négative", autant là je trouve que chacun fait son train train. On commence à s'habituer et j'ai l'impression que certaines routines se mettent en place, ce qui, forcément, va les rassurer. Puis, tout le monde commence à lâcher le côté scolaire. Je vais plus lancer des pistes grimaces, constructions.... Les pistes que j'ai lancées, pendant 15 jours, ont toujours été les mêmes en écriture et mathématiques, donc les parents qui peuvent accompagner ont compris le truc et vont pouvoir continuer en autonomie. Pour les quelques autres, je vais essayer de garder le contact, et d'avoir quelques photos. Un truc qui marche bien, c'est que je dis que je suis sûr que les autres enfants aimeraient avoir des nouvelles.

Concernant le fait de donner des pistes, je suis assez partagé. Je les connais assez pour savoir ce qu'ils peuvent faire tout seuls. Donc quand je les ai au téléphone, j'ai tout le temps un travail qui arrive dans les deux heures qui suivent. Je les pousse un peu car je pense que c'est ce qu'ils attendent de moi. Le travail vient d'eux. Mais est-ce la solution ?

En tout cas, j'ai bien rigolé avec certaines familles car les enfants reproduisaient les mêmes comportements qu'avec moi et les parents s'énermaient comme moi... ;) Je pense que, à posteriori, cela leur a fait du bien de m'entendre dire que, moi aussi, je n'y arrivais pas.

Sinon, discuter au téléphone est une sacrée compétence, je les vois progresser. Au début, ils ne disaient rien, maintenant, on discute pour de vrai. Mais pour moi, c'est le travail qui nous relie. Et c'est pour cela que j'insiste dessus quand on discute, pour leur faire prendre conscience que ce qu'ils font à la maison, c'est du travail, et cela a autant de valeurs que ce qu'ils font à l'école.

Coopérativement,
Nicolas